

NOVUS

# INQUISITOR

Dossier spécial :  
Crimes et enquêtes à Rome.



Qui est le véritable coupable dans cette sale affaire?

## MEURTRE A L'AUBERGE

1er siècle avant J.-C. / Notre correspondant : CICÉRON, *De l'invention*, II, 14-15.

Notre traducteur : Philippe Remacle

Un homme a accompagné un voyageur qui se rendait au marché, pourvu d'une certaine somme d'argent. En chemin, comme cela arrive généralement, il lia conversation avec cette personne, si bien qu'ils décidèrent de faire la route en étroite compagnie. Ils s'arrêtèrent dans la même auberge et voulurent dîner sans tarder, puis dormir au même endroit.

Après le repas, ils se couchèrent là-même. *Caupo autem - nam ita dicitur post inventum, cum in alio maleficio deprehensus esset* - avait remarqué celui des deux qui avait l'argent, et, la nuit, quand il se rendit compte que la fatigue les plongeait, comme il se doit, dans un profond sommeil, il s'approcha : il dégaina le glaive déposé à côté de celui qui n'avait pas d'argent, assassina l'autre, déroba les sous, replaça le glaive ensanglanté dans son fourreau et retourna dans son lit.

Pour sa part, celui dont le glaive avait servi au meurtre se réveilla bien avant l'aube, appela son compagnon, une fois, plusieurs fois. Il pensa qu'il ne répondait pas parce qu'il était empêtré dans son sommeil. Il ramassa son glaive ainsi que ses bagages et s'en alla seul. Peu de temps après, cependant, le tenancier hurle



© Crédit photo : "Rome" - série HBO

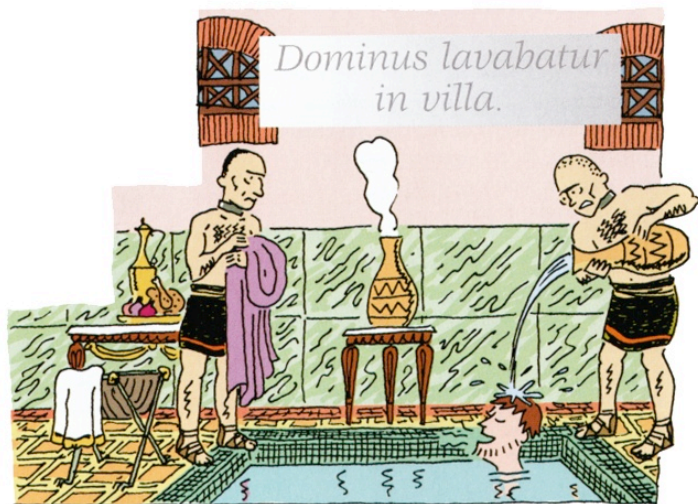
qu'un homme a été assassiné et, accompagné de quelques clients, se lance à la poursuite du voyageur qui était sorti peu de temps auparavant. Il le rattrape, sort le glaive du fourreau et le trouve couvert de sang. Notre homme est conduit en ville par le groupe et est mis en accusation.

Qu'a fait ce maître pour que ses esclaves osent l'attaquer?

# DES ESCLAVES SE REVOLTENT!

1<sup>er</sup> siècle après J.-C. / Notre correspondant : PLINE, *Lettres*, III, 14.

Notre traducteur : Philippe Remacle



© Manuel Latin 4ème - Hatier

Voici un horrible événement qui aurait sa place ailleurs que dans une lettre : Larcus Macédo, un ancien préteur, a été la victime de ses esclaves. **Superbus alioqui dominus et saevus et qui servisse patrem suum parum, immo nimium meminisset.** Il était au bain dans

sa villa de Formies; soudain, ses esclaves l'entourent, l'un lui saute à la gorge, l'autre le frappe au visage, un autre lui donne des coups à la poitrine, au ventre et même, je rougis de le dire, aux parties. Le croyant inanimé, ils le jettent sur le pavement brûlant pour vérifier s'il vivait encore. Mais lui, réellement inconscient ou feignant de l'être, leur laissa croire qu'il était bien mort en restant étendu sans bouger. Alors seulement, on l'emporte, comme si la chaleur avait provoqué son évanouissement; ses esclaves fidèles le recueillent tandis que ses concubines accourent avec hurlements et tumulte. Réveillé par les cris et ranimé par la fraîcheur de l'endroit, il soulève les paupières, fait des mouvements et manifeste - désormais il n'y avait plus de risque - qu'il est vivant. Les esclaves prennent la fuite : on en a repris une grande partie et les autres sont recherchés. Quant à Larcus, maintenu péniblement en vie pendant quelques jours, il mourut non sans la consolation d'avoir été vengé : de son vivant, il fut vengé comme d'habitude on l'est après sa mort.

Cet esclave méritait-il une telle punition?

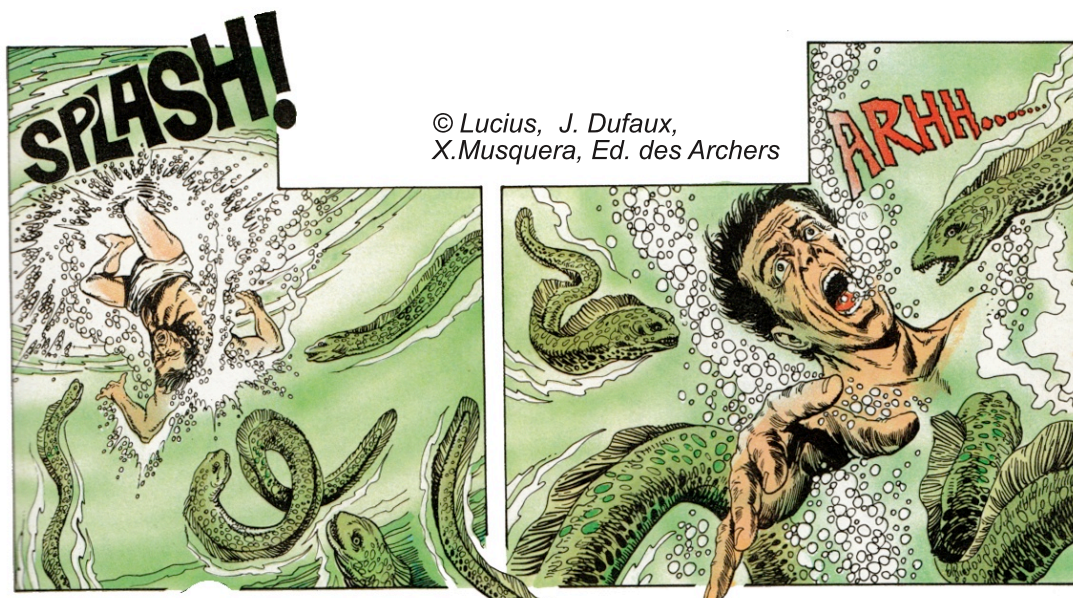
# UNE HORRIBLE PUNITION!

1<sup>er</sup> siècle après J.-C. / Notre correspondant : SENEQUE, *De Ira*, III, 40.

Notre traducteur : Philippe Remacle

Alors que le divin Auguste dînait chez Vedius Pollion, **fregerat unus ex servis eius crystallinum:** Vedius le fit sai-

sir pour lui infliger une mort vraiment peu banale : il devait être jeté *aux murènes énormes* qu'il élevait dans un vivier. Qui ne verrait en cela de l'intempérance ?



C'était du sadisme ! L'enfant s'échappa des mains qui le tenaient et se réfugia aux pieds de l'empereur, en ne demandant qu'une seule faveur : mourir autrement qu'en étant la proie des murènes. Emu par cette cruauté inouïe, l'empereur fit relâcher l'esclave; **crystallina autem omnia coram se frangi iussit** et comble le bassin.



Comment a-t-on réussi à lui faire avaler du poison?

# LA MÉFIANCE N'A PAS SUFFI...

1<sup>er</sup> siècle après J.-C. / Notre correspondant : TACITE, *Annalium Liber*, XIII, XVI 2-6.

Notre traducteur : Philippe Remacle

C'est là que Britannicus mangeait. Comme un serviteur de confiance goûtait la nourriture et la boisson de ce dernier, et afin que cet usage ne soit pas laissé de côté et la mort de l'un et l'autre ne dévoile pas le crime, on imagina ce stratagème : une boisson encore

inoffensive et très chaude fut donnée à Britannicus après avoir été goûtée; *dein postquam fervore aspernabatur, frigida in aqua adfunditur venenum*. Ce poison envahit tous ses membres au point qu'il en perdit en même temps la voix et les sens. Tous ceux qui l'entouraient se mirent à s'agiter.



© Murena, tome 2, Dufaux et Delaby, Dargaud

Qui a volé la fortune d'Euclion?

# UN TERRIBLE VOL!

2<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. / Notre correspondant : PLAUTE, *Aulularia*, Argumentum.

Notre traducteur : Philippe Remacle

Le vieil avare Euclion, qui se fait à peine confiance à lui-même, a trouvé chez lui, sous terre, une marmite remplie d'or. Il l'enterre de nouveau profondément, et la protège avec de mortelles inquiétudes ; il en devient fou.

Lyconide a couché avec la fille de ce vieillard. De même, le vieux Mégadore, à qui sa soeur a conseillé de prendre épouse, demande en mariage la fille de l'avare. Le vieux pénible a du mal à l'accorder. Sa marmite lui cause trop d'inquiétude ; il l'emporte hors de chez lui et la change de cachette plusieurs fois.

*Insidias servos facit hujus Lyconidis* qui avait déshonoré la jeune fille. L'amant obtient de son oncle Mégadore qu'il renonce en sa faveur à la main de son amante. Ensuite Euclion, qui avait perdu par un vol sa marmite, la retrouve contre tout espoir ; dans sa joie, il marie sa fille à Lyconide.

© Fresque de Pompéi

